



2/2026 Avril | 93^e année
Magazine spécialisé de la
Fruit-Union Suisse à Zoug

Fruits

suisses



Bien en main

« Le personnel demande de la clarté,
du respect et de la reconnaissance. »

Page 11

Innovations numériques

Une visite au pays
des petits fruits.

Dossier à la page 24

Recherche

Dégâts de la tordeuse
orientale du pêcher.

Page 12

seit 1663
Hauert



Sels nutritifs Agriplant

- Des formules adaptées à toutes les phases de croissance.
- Oligo-éléments chélatés spécialement conçus pour les fruits et les baies.
- 100 % soluble dans l'eau et immédiatement disponible pour les plantes.
- Pour toutes les méthodes d'épandage en pleine terre, en tunnel agricole et en serre.



Sels nutritifs Agriplant –
Votre recette pour des fruits parfaits !

UN K À PART !

Korn-KALI®



- Fertilisant d'origine naturelle fabriqué en France
- 100% soluble pour une disponibilité immédiate
- Protège et stimule vos cultures
- Sécurise et augmente vos rendements

3 nutriments essentiels à la croissance des plantes

K ₂ O	MgO	SO ₃
38 %	6 %	12 %

Le meilleur de la terre,
pour enrichir la vôtre



Korn-KALI,
pour en
savoir plus...



Le contenu :

- 4 Pot-pourri
Coup d'œil au-delà de la frontière : Belgique
- 5 Fruits en bocaux
Bien joué, Monsieur Parmelin !
- 8 Région
Berne, Vaud, Argovie, Thurgovie, Zurich
- 11 Bien en main
« Le personnel demande de la clarté, du respect et de la reconnaissance »
- 12 Innovation et recherche
**Dégâts du de la tordeuse orientale du pêcher
Essais de lutte contre le feu bactérien**
- 16 Rejeton
**Dario Dickenmann :
Allier tradition et progrès**

Dossier : Les innovations numériques en arboriculture fruitière

- 18 Analyse
Recherche en laboratoire en plein champ
- 22 Sous pression
Connaître les coûts avec Réseau-lution
- 24 Étude de terrain
Voici où l'automatisation paie
- 29 Du solide
Webinaire : des connaissances utiles pour la pratique

FUS active

- 31 **Une récolte bonne mais une rentabilité difficile**
- 32 **Séminaire sur le cidre et rétrospective sur la session**
- 33 **Surveillance de la résistance et utilisation des UV-C dans la production de fraises**
- 35 **Congrès SwissFruit baies
Dotation personnelle
Réseau de relève**



Yvonne Bugmann
Rédactrice en chef
« Fruits suisses »

Chères lectrices, chers lecteurs

La pression sur les prix, les ravageurs et le manque de produits phytosanitaires pèsent lourdement sur de nombreuses exploitations. À tel point que la rentabilité n'est plus garantie partout. Le nouvel outil en ligne Réseau-lution d'Agridea met en évidence la nature des coûts et leur évolution par rapport aux années précédentes. Il permet également de constater ce qui coûte le plus cher : les heures de travail des collaborateurs. Mais comment les réduire ? Même si les robots de récolte relèvent encore de la science-fiction, il existe déjà aujourd'hui divers outils numériques qui facilitent le travail et apportent un soutien. La recherche s'intéresse à son tour aux innovations numériques dans l'arboriculture fruitière. Des recherches sont également menées dans le domaine des ravageurs et des maladies : Agroscope rend compte des stratégies de lutte contre le feu bactérien et de la présence de la tordeuse orientale du pêcher sur les pommiers.

Je vous souhaite une lecture captivante.

Suivez-nous aussi sur :



Photo de couverture :

Barbara Schwab Züger est cheffe d'exploitation à Beerenland.
(Crédit photo : Frank Baumann)

Arrêt historique sur les serres il y a 50 ans

Il y a 50 ans, le Tribunal fédéral a rendu une décision historique : les légumes produits dans des serres chauffées sont considérés comme des produits agricoles. Cette décision a donné un élan significatif au développement de la culture maraîchère sous abri en Suisse. Comme le rapporte foodaktuell, le tribunal a donné raison à l'Union Maraîchère Suisse le 25 juin 1976. Le Tribunal fédéral de Lausanne a statué, dans un arrêt de principe, que les légumes produits dans des serres chauffées sont des produits agricoles et peuvent donc, en principe, bénéficier de la protection contre les importations. Cet arrêt est aujourd'hui considéré comme un tournant décisif : par la suite, la culture sous serre a connu une forte expansion, et la superficie des serres en Suisse s'est depuis multipliée.

Migros coupe la couronne des ananas

Depuis la fin janvier, Migros vend des ananas sans leur couronne verte. Cela permet de gagner de la place et de réduire le poids lors de l'emballage et du transport. Sans couronne, il y a moins de déchets, et les émissions de CO₂ liées au transport et à la production pourraient être réduites de 30 %, comme l'explique une porte-parole de Migros au portail en ligne nau.ch. La durée de conservation n'en serait pas affectée. Alban Muret, directeur de la fondation Foodward, estime lui aussi que l'ananas sans couronne est tout à fait judicieux du point de vue de la durabilité. La couronne ne représente certes que cinq à dix pour cent du poids, mais la différence de volume est importante, car les ananas sans couronne permettent des emballages plus compacts.



Coup d'œil au-delà de la frontière

Raf Rutten (54 ans) produit des fruits depuis 35 ans et cultive des poiriers sur dix hectares à Kinrooi, en Belgique.



Monsieur Rutten, que cultivez-vous ?

Raf Rutten : Je suis producteur de poires, principalement de la variété Conférence et de la variété club Celina QTee.

Quand est la haute saison ?

Pendant la période de récolte ; la QTee est mûre à la fin juillet, la Conférence la troisième semaine d'août.

Où vendez-vous vos produits ?

Toute la production est destinée au commerce de gros.

Quels sont les enjeux et vos difficultés ?

Les changements climatiques constituent certainement un défi. Le risque de gelées tardives et de forte chaleur en été est notamment un problème. Comme il y a de moins en moins de produits phytosanitaires disponibles, le nombre d'insectes, de ravageurs, de champignons et de virus augmente. De plus, il est difficile de trouver de la main-d'œuvre saisonnière qualifiée. Les coûts de l'énergie, du carburant et des salaires ne cessent d'augmenter. Nous n'avons pas de marché protégé et nous devons lutter contre les produits importés à bas prix.

De quoi êtes-vous fier ?

Je suis fier d'être arboriculteur. J'ai commencé la culture fruitière en 1991, c'est ma passion. Je trouve que c'est l'un des plus beaux métiers qui soient.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Quand tout fleurit au printemps, que la nature se transforme, que tout redevient vert, c'est pour moi la plus belle période. La récolte est également agréable, quand on voit le résultat de son travail.

Qu'est-ce qui vous plaît moins ?

Il n'y a en fait rien qui ne me plaise pas. Ce que j'apprécie moins, c'est de devoir me lever la nuit à cause du gel pour asperger les arbres.

Avez-vous d'autres emplois ?

En plus de l'arboriculture fruitière, j'ai travaillé pendant de nombreuses années dans une pépinière, ce qui m'a permis d'être en contact avec des pairs du monde entier. Depuis le 1^{er} décembre, je travaille au service commercial d'une coopérative fruitière. Je conseille aussi sur les poiriers en Suisse. **I**



Jimmy Mariéthoz
Directeur FUS

Bien joué, Monsieur Parmelin !

Le voile est levé depuis le 18 février. Le Conseil fédéral a mené une discussion sur la future politique agricole à partir de 2030 (PA30+) et proposé des mesures s'articulant autour de quatre axes principaux. Le résultat intermédiaire est satisfaisant. Tout comme les décisions du Parlement concernant le paquet d'allègement 2027.

Tout vient à point pour qui sait attendre. C'est le bilan que je tire jusqu'à présent de la PA30+. Sous la devise « Plus de marge de manœuvre, plus de responsabilité – pour la sécurité alimentaire de la Suisse et une agriculture et une économie agroalimentaire durables », le Conseil fédéral propose de nombreuses mesures réparties selon quatre axes principaux. Cette philosophie correspond bien à l'arboriculture : un développement constant grâce à la responsabilité individuelle. C'est notre ADN. Il semble désormais se refléter peu à peu dans la boussole de la politique agricole du pays.

La numérisation doit progresser

Le Conseil fédéral souhaite accorder une attention particulière à la numérisation. Avec agridata.ch, un service central de transmission de données est mis en place pour l'ensemble du secteur agricole et agroalimentaire. La concentration sur une seule plate-forme permet aux exploitations de ne saisir leurs données qu'une seule fois à l'avenir. Cela devrait s'accompagner d'une réduction

de la bureaucratie et d'un gain de temps pour le travail sur l'exploitation – les fondements sur lesquels s'appuie le projet sectoriel « Indicateurs communs » de

« Le maintien des contributions à la valorisation des fruits est le résultat d'un travail de lobbying coordonné. »

l'Association suisse pour un secteur agroalimentaire fort (ASSAF) et de la Communauté d'intérêts Secteur agroalimentaire (CISA). Ce projet développe un système d'indicateurs uniforme et scientifiquement fondé qui rend les performances écologiques,

économiques et sociales mesurables, comparables et contrôlables tout au long de la chaîne de valeur. Grâce à un étalonnage s'appuyant sur ce système, le secteur doit évoluer de manière autonome dans les trois dimensions de la durabilité et mettre un terme à la prolifération anarchique de systèmes de mesure parallèles. La Confédération souhaite soutenir financièrement la mise en place de ce système. Un signal important.

Un travail préparatoire qui porte ses fruits

Si la Confédération a accordé une place de choix au système d'indicateurs, c'est grâce à l'important travail préparatoire réalisé par l'ASSAF et la CISA. Ensemble,



elles ont développé un prototype et montré comment cela peut fonctionner : le secteur va de l'avant avec audace grâce à des projets innovants et convainc les responsables politiques. C'est ainsi que fonctionne une collaboration prometteuse. Est c'est ainsi que cela doit se passer. La FUS siège au comité directeur de l'ASSAF et en est membre, et je suis fier de ce qui a été accompli. Cela montre que l'engagement au niveau sectoriel ne tombe pas dans le vide, mais laisse réellement des traces dans la politique agricole.

Des taxes incitatives ?

Un soulagement également sur un autre front : la PA30+ ne prévoit pas de taxes incitatives. Elles auraient simplement renchéri la production sans apporter de valeur ajoutée écologique. Au lieu de cela, la protection durable des cultures sera activement renforcée. Il est notamment prévu de mettre en place une plate-forme nationale de surveillance des dégâts, du développement de résistances et des nouveaux organismes nuisibles, ainsi qu'un réseau de démonstration avec des exploitations agricoles pionnières, qui mettra plus rapidement en pratique les nouvelles approches. C'est fondamentalement une bonne nouvelle. La nécessité d'agir en matière de protection des cultures est reconnue. Dans le même temps, nous demandons la réalisation de progrès supplémentaires dans le processus d'homologation, qui doit être accéléré de toute urgence.

Un lobbying qui porte ses fruits

Je suis déjà tout excité rien qu'à l'idée de l'examen parlementaire du paquet de mesures d'allègement budgétaire 2027. La Confédération voulait économiser 2,1 millions de francs en supprimant les contributions à la valorisation des fruits. Cette mesure, apparemment mineure, aurait eu de graves conséquences pour notre secteur : une perte de valeur de production de plus de 16 millions de francs, davantage de gaspillage alimentaire et une baisse du taux d'auto-provisionnement. Le Parlement a désormais rejeté cette proposition lors de la session de printemps. C'est le résultat d'un travail coordonné. Nous avons mené un lobbying actif, affûté nos arguments et créé des majorités allant de la gauche à la droite.

Sur le papier, tout semble parfait

Ce sont pour l'instant de bonnes nouvelles. Mais nous n'en sommes qu'au début. La consultation sur la PA30+ s'ouvrira à l'automne et le processus parlementaire montrera combien de fruits l'arbre porte réellement. Les planètes sont toutefois alignées plus favorablement qu'auparavant. Cette confiance est le résultat de notre travail acharné de ces dernières années.

Je vois cela comme une mission qui nous est confiée : aller de l'avant avec courage et continuer à nous développer sans relâche.





TOP

Ratron® Sticks

**Appâts prêts à l'emploi
contre les campagnols**

Nouvelle matière active.
Simple, sûr et très efficace.



**Une solution innovante
contre les campagnols
terrestres**

Plus d'information sur:
www.omya-agro.ch
062 789 23 36

Utilisez les produits phytosanitaires avec précaution. Avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations sur le produit. Tenez compte des avertissements et des symboles de mise en garde.

Le meilleur du monde pour l'agriculture suisse

Natrel® + Select®



- Essais
- Analyses
- Homologations
- Conseils
- Nouveaux produits
- Disponibilité des produits
- Distribution
- Formation continue

Le combo pour le traitement traitement en bandes

- Effet rapide et visible
- Puissant sur les jeunes adventices
- Bonne miscibilité



Les produits Stähler portant le numéro W sont des phytosanitaires contrôlés et sûrs.



Stähler Suisse SA
Henzmännstrasse 17A
4800 Zofingen
Tél. 062 746 80 00
www.staehler.ch

Le tableau d'affichage

Au cours des premiers mois de l'année, des rencontres sur l'arboriculture fruitière ont eu lieu dans plusieurs régions. La filière cidricole a également connu des événements importants.



Berne

Journée cantonale des petits fruits 2026

À la mi-janvier, la Journée bernoise annuelle sur les petits fruits s'est tenue à Inforama Oeschberg à Koppigen. Les résultats de la recherche ainsi qu'une rétrospective de la récolte 2025 étaient au centre des débats. Du remplacement de la tourbe dans le substrat à l'utilisation de la lumière UV-C dans la protection des végétaux, en passant par le potentiel des installations agri-PV, les participants ont pu bénéficier d'informations précieuses sur la production des petits fruits du futur et les innovations à venir en 2026. Une quarantaine de participants se sont rendus à l'Inforama d'Oeschberg et ont pu bénéficier d'informations précieuses et découvrir les nouveautés pour la prochaine saison des petits fruits.

Julien Pichel, Inforama Oeschberg

Berne

Échange d'expériences sur les noix

Le 5 février, l'Échange d'expériences nucicole s'est tenu à Büren an der Aare BE. L'échange a débuté sur l'exploitation d'Urs et Myriam Gehri. Urs Schaller a rapporté la certification SwissGAP de son exploitation et a donné un aperçu complet de la commercialisation des noix suisses. Les informations sur les négociations tarifaires avec les grands distributeurs et l'influence des différents acteurs en Suisse ont également été très instructives. La visite s'est poursuivie par la découverte de deux noiseraies gérées de manière différente. Le thème principal était la taille : la première noiseraie, d'Urs et Myriam Gehri, fait l'objet d'une taille extensive, tandis que celle de l'exploitation Bandi à Pieterlen est plutôt taillée de manière intensive. Les deux producteurs ont donné un aperçu passionnant de leurs vergers. L'espacement des plantes, les schémas de plantation pour une fertilisation optimale et l'irrigation ont été abordés, outre la taille.

Julien Pichel, Inforama Oeschberg

Vaud

Journée d'information de l'Ufl et du Forum arbo bio romand

Cette journée, organisée tous les deux ans en collaboration avec le FiBL, a attiré près de soixante participants le 10 février 2026. La collaboration dans le domaine de l'arboriculture fruitière a porté sur des sujets d'actualité du secteur et de la région, l'état de la surveillance des ravageurs en arboriculture fruitière, les projets en cours et à venir ainsi que les résultats d'essais. Agroscope, le FiBL, la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires, la Direction générale de l'environnement, Hepia et Unisanté ont donné des conférences techniques. L'Ufl a présenté des exposés sur les sujets suivants : actualités de la protection des végétaux, la nouvelle application « BasePhyto », la lutte contre le puceron lanigère du pommier par l'utilisation d'Aphelinus mali, la lutte contre le carpocapse des prunes en culture intégrée et la mouche méditerranéenne des fruits.

Audrey Nguyen, Ufl

Argovie

Journée de l'arboriculture de la Suisse du Nord-Ouest

Le 14 janvier 2026, la Journée de l'arboriculture de la Suisse du Nord-Ouest dédiée au « Changement et innovation dans l'arboriculture fruitière » s'est tenue à Eiken AG. Une centaine de personnes ont répondu à l'invitation des fédérations et des stations d'arboriculture des cantons de Soleure, de Bâle-Campagne et d'Argovie. La journée avait pour objectif d'informer sur les changements en cours et à venir, de présenter des possibilités d'adaptation, d'encourager les participants à s'adapter en leur donnant des exemples de collègues ayant réussi, de rappeler que les grands défis et les solutions adaptées font partie de la tradition en arboriculture fruitière et, enfin, de montrer aux participants comment ils peuvent faire preuve de plus d'innovation et mieux gérer les crises.

Bertrand Gentizon, Centre de formation agricole Liebegg

Thurgovie

Journée de l'arboriculture de la Suisse orientale

La Journée de l'arboriculture de la Suisse orientale, qui s'est tenue à Zihlschlacht en janvier, a mis l'accent sur la stratégie de culture, les coûts de production, la fertilité des sols, les nouvelles formes d'arbres et l'importance des fruits dans l'alimentation. Parmi les intervenants figuraient notamment Konni Biegert du Centre de compétence pour l'arboriculture fruitière du lac de Constance, Franco Weibel, Margareta Scheidiger d'Agridea, Urs Reut, producteur à Mauren, et Eveline Güttinger. La manifestation organisée par la Fruit-Union de Thurgovie (TOV), la Fruit-Union de Saint-Gall, les centres de formation agricole de Saint-Gall et d'Arenenberg a attiré un public nombreux et donné lieu à des discussions passionnantes. Une conclusion essentielle de la journée : ce n'est qu'avec un rajeunissement continu des vergers, un choix de variétés adapté au marché et un haut niveau de professionnalisme que la Suisse orientale pourra conserver sa forte position sur le marché malgré la pression croissante sur les prix et les coûts.

✂ Andrea Marti, Arenenberg, 📷 Daniela Clemenz



Thurgovie

Après-midi consacré à la protection des cultures de petits fruits

L'après-midi traditionnel consacré à la protection des cultures de petits fruits s'est tenu le 25 février à Sulgen TG. L'accent a été mis sur des solutions ciblées pour relever les défis actuels tels que le Botrytis, les résistances, les punaises et les acariens. Cet événement a permis aux praticiens et aux conseillers d'échanger entre pairs. Les discussions ont porté sur les développements actuels en matière de produits phytosanitaires, l'évolution du contexte réglementaire ainsi que les approches tournées vers l'avenir. Les participants ont pu se faire une idée concrète de la pression croissante des ravageurs, de l'augmentation des résistances et du durcissement des exigences légales. Parallèlement, différentes stratégies ont été présentées pour relever efficacement ces défis. Cet événement a souligné l'importance du transfert de connaissances et des solutions innovantes pour une production durable de petits fruits.

✂ Hélène Bettschart, Arenenberg

Zurich

Journée zurichoise de l'arboriculture

Lors de la Journée zurichoise de l'arboriculture, qui s'est tenue au début janvier, un programme varié sur divers sujets a été proposé aux participants : actualités de la FUS ; présentation du programme de calcul des coûts complets Réseau-lution d'Agridea ainsi qu'une mise en avant des possibilités offertes par les carnets de champ numériques. De plus, des stratégies de lutte contre les tordeuses et autres ravageurs sous forme de chenilles ainsi que de nouveaux résultats de recherche sur les stratégies de désherbage et d'irrigation plus efficace dans les cultures fruitières ont été présentés. Pour conclure, plusieurs présentations courtes ont porté sur les nouveautés de l'index des produits phytosanitaires, la pourriture du collet, les auxiliaires, le puceron lanigère, la tavelure, les innovations en matière de techniques d'application ainsi que sur le permis de traiter. Tous les documents de la journée sont disponibles sur www.strickhof.ch et fournissent des informations plus détaillées.

✂ Denise Lattmann, Fruit-Union zurichoise



Argovie

2^e Swiss Cider Summit

Le deuxième Swiss Cider Summit s'est tenu le 6 février dans le cadre du salon professionnel de la production de boissons GLUG.Swiss à Aarau. Plus d'une douzaine de producteurs de cidre venus de toute la Suisse, ainsi que des personnalités et des représentants du secteur, ont répondu à l'invitation au 2^e Swiss Cider Summit. Il était réjouissant de constater que l'intérêt croissant pour le cidre se reflétait dans le nombre de participants, qui a plus que doublé par rapport à 2025. Les participants ont échangé leurs points de vue sur les enjeux et les opportunités actuels du cidre en Suisse. Tous s'accordaient à dire que le potentiel est loin d'être épuisé et que la dynamisation souhaitée du marché doit être obtenue par des mesures communes.

✂ Paolo Spagnolo, MoMö, 📷 GLUG.Swiss



Vous aussi, vous avez des nouvelles du secteur fruitier ? Nous avons hâte de recevoir vos textes et vos images ! Merci de les envoyer à : pr@swissfruit.ch



Madex

35 ans d'excellence suisse

- Performant contre le carpocapse
- Indispensable pour l'arboriculture
- Compatible auxiliaires et sans résidus

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Obstbäume Aktuelle Sorten / Neuheiten

Sie können alle aktuellen Sorten und Neuheiten bei uns bestellen. Fragen Sie bei uns an.

Sortiment Äpfel:

Boskoop Quast®, Braeburn Mari-
rered®, Cox la vera®, Elstar Elshof®,
Elstar EKE®, Fuji Kiku8 Fubrax®,
Galant®, Gala: Alvina® Galaxy
Selecta®, Jugala®, Schnico®, Gal-
mac®, Golden Parsi®, Golden
Reinders®, Gravensteiner Friedli®,
Jonagold Novajo®, Ladina®, Milwa®
(Diwa® rosso), Pinova®, Redlove®,
Rubinette Rossina®, Rustica®, Sum-
merred
Mostäpfel: Reanda®, Rewena®,
Remo® auf MMIII (*Sortenschutz),
ACW 11303* (Witta®), ACW
15097* (Wisper®), ACW 16426*
(Wally®)

Neuheiten:

Iori®, WUR 29* (Wurtwinning,
Bloss®), WUR 37 (Frey®)

Sortiment Birnen:

CH-201®, Conference Quitte
Eline®, Kaiser Alexander, Williams

Sortiment Steinobst:

Kirschen: Prim® und Final® Sorten.
Andere Kirschen- und Zwetschgen-
bäume auf Anfrage.



Beat Lehner Obstbau | Baumschulen
Ringstrasse 8
CH-8552 Felben-Wellhausen

+41 52 765 28 63
info@lehner-baumschulen.ch
lehner-baumschulen.ch

Netzteam⁺

Ihr Partner für Witterungsschutz seit 1992

FRUSTAR



Wir schützen Ihre Ernte mit System

- Hagelschutzabdeckung
System FRUSTAR & CMG Reissverschluss
- Folienabdeckungen
System Pilatus | Delta Zick-Zack | Dächli | zum Einhängen
- Bewässerung
- Wind- & Schattiernetze
- Totaleinnetzungen
NEU: Wanzennetz schwarz
- Weinbau
MZ-Rollsystem | Zubehör Grundgerüst

www.netzteam.ch

Netzteam Meyer Zwimpfer AG | Brühlhof 2 | 6208 Oberkirch
Büro: +41 41 922 20 10 | info@netzteam.ch | www.netzteam.ch
Montagebetrieb: Urs Meyer 079 643 46 18



 **CCD**
1926 FULLY



SYSTÈMES DE STOCKAGE D'EAU

Utilisés en agriculture, horticulture,
aquaculture et industrie.

Silos • Bassins

Réservoirs en acier • Silos

Réservoirs • Lagunes

Qualité supérieure • Livraison rapide

Prix compétitifs • Service optimal

hendic
embracing water





« Le personnel demande de la clarté, du respect et de la reconnaissance »

De nombreuses exploitations recherchent désespérément du personnel qualifié. Jean-Pierre Valiante, de Prométerre, donne des conseils pour trouver et fidéliser les bons collaborateurs.

✍ Yvonne Bugmann

Monsieur Valiante, que peuvent faire les agriculteurs pour trouver de bons collaborateurs ?

Jean-Pierre Valiante : Ils doivent définir clairement leurs besoins, rédiger une offre d'emploi précise et soigner l'accueil des candidats. La qualité du premier contact est souvent déterminante. L'agriculture, comme n'importe quel autre secteur, ne peut plus se permettre de ne pas accorder une réelle attention à son personnel. Recruter ne suffit pas : il faut aussi accueillir, accompagner, motiver et fidéliser les collaborateurs à long terme. En d'autres termes : la question du personnel doit être considérée comme un enjeu central pour le bon fonctionnement et la performance d'une exploitation.

Pourquoi est-il si difficile actuellement de trouver du personnel qualifié pour l'agriculture ?

Le métier est exigeant, avec des horaires parfois irréguliers et des charges de travail considérables. D'autres secteurs semblent souvent plus attractifs financièrement aux yeux des candidats. Dans l'agriculture, les salaires restent souvent peu compétitifs, ce qui limite na-

tuellement le cercle des candidats potentiels.

Que peut-on faire pour y remédier ?

Il faut revaloriser davantage les métiers de l'agriculture, améliorer les conditions de travail là où c'est possible et professionnaliser davantage le recrutement ainsi que la gestion du personnel.

Qu'attendent les collaborateurs de leurs employeurs ?

Ils attendent avant tout de la clarté, du respect, de la reconnaissance et un environnement de travail bien organisé.

Que peuvent faire les employeurs pour que les bons collaborateurs restent ?

Ils doivent offrir un environnement stable, une bonne communication, une formation initiale soignée et une reconnaissance du travail accompli.

Comment mettre en œuvre des pratiques RH éprouvées dans l'agriculture ?

En mettant en place des principes simples : un rôle clair, un contrat

clair, un bon accueil, un accompagnement régulier et une résolution rapide des problèmes.

Avez-vous des conseils à donner aux agriculteurs pour le recrutement de personnel ?

Oui : définir clairement le poste, prêter attention aux compétences relationnelles, vérifier si la personne correspond à l'exploitation et ne pas négliger l'intégration. **1**



La personne

Jean-Pierre Valiante est directeur de Terremploi, une unité de Prométerre, qui conseille et soutient l'agriculture dans le canton de Vaud. Avec son offre, l'organisation propose des solutions concrètes dans le domaine des ressources humaines, de la gestion administrative ainsi qu'une aide en cas de difficultés agricoles ou familiales.



Perforation du calice par la tordeuse orientale du pêcher, trou et galerie de forage visibles, noyaux épargnés.



Perforation latérale avec système de galeries ramifiées sous l'épiderme du fruit.



Perforations peu avant la récolte (après la maturation, risque de confusion avec la mouche méditerranéenne des fruits).

Dégâts de la tordeuse orientale du pêcher

Le ver de la pêche a causé des dégâts importants sur les pommiers pour la première fois en 2025. Mais en quoi ce ravageur se distingue-t-il du carpocapse des pommes ? Et que peut-on faire pour le combattre ?

✍️ Julien Kambor, Agroscope

La tordeuse orientale du pêcher (*Grapholita molesta*) est originaire d'Asie orientale et a été signalée pour la première fois en Suisse en 1937. Ce ravageur envahissant, qui s'attaque aussi bien aux fruits à noyau qu'aux fruits à pépins, est resté longtemps inactif jusqu'à ce que des dégâts économiquement significatifs apparaissent pour la première fois sur les pêches et les poires en Suisse romande en 2012. Au cours des années suivantes, la tordeuse orientale du pêcher a continué à se propager et a été détectée à partir de 2019 dans plusieurs cantons de Suisse alémanique.

Parallèlement, on a constaté une augmentation des dégâts sur les coings, tant dans les vergers commerciaux restants que dans les jardins des particuliers. Le coing semble être particulièrement attractif pour la tordeuse orientale du pêcher. Sur des arbres isolés, on observe régulièrement des taux d'infestation pouvant atteindre 100 % des fruits. Au cours de la saison 2025, des dégâts accrus ont été observés pour la première fois sur les

pommiers dans certaines régions. Ce type de dégâts est jusqu'à présent peu connu dans le milieu de la production et de la vulgarisation. Comme les stratégies de lutte contre le carpocapse des pommes et la tordeuse orientale du pêcher diffèrent, un diagnostic minutieux au cas par cas est déterminant.

Alors que sur les pêchers, les poiriers et les cognassiers, l'infestation des pousses est fréquente et constitue un signe diagnostique important, cela semble être nettement plus rare sur les pommiers. La meilleure façon de confirmer une infestation par la tordeuse orientale du pêcher est d'identifier les larves. Les larves de la tordeuse orientale du pêcher se caractérisent par une crête anale à l'extrémité postérieure qui fait défaut chez le carpocapse des pommes. Sans une bonne loupe et un œil exercé, cette distinction est toutefois difficile à établir. Un diagnostic basé sur les dégâts causés est moins formel que la détection des larves, mais fournit néanmoins des indications précieuses.

Les symptômes typiques d'une infestation par la tordeuse orientale du pêcher sur le pommier sont les suivants :

- Perforations du calice plus fréquentes que par le carpocapse des pommes
- Des perforations latérales qui, souvent, ne pénètrent pas jusqu'au cœur du fruit, mais restent dans la chair externe
- Un réseau de galeries ramifié à l'intérieur du fruit, contrairement aux galeries généralement rectilignes du carpocapse des pommes
- Les pépins sont rarement rongés, alors que le carpocapse des pommes s'attaque généralement immédiatement aux pépins
- Une augmentation des dégâts sur les fruits en fin de saison, qui sont à peine visibles de l'extérieur et ne se révèlent souvent qu'au moment du stockage. Risque de confusion avec les dégâts causés par la mouche méditerranéenne des fruits !

La biologie de la tordeuse orientale du pêcher explique son fort potentiel de dégâts, en particulier à la fin de l'été, peu avant la

récolte. Son activité commence plus tôt et se termine plus tard que celle du carpocapse des pommes. Ainsi, l'éclosion des premières larves commence généralement deux à trois semaines plus tôt que chez le carpocapse et se prolonge jusqu'en septembre. De ce fait, la tordeuse orientale du pêcher produit généralement trois générations par an en Suisse alémanique, tandis que le carpocapse des pommes n'en développe que deux au maximum. À chaque génération supplémentaire, le potentiel de reproduction augmente de manière exponentielle.

Si une infestation par la tordeuse orientale du pêcher est constatée, la stratégie de lutte doit impérativement être adaptée l'année suivante afin d'éviter de nouveaux

dégâts. Dans les parcelles se prêtant à la technique de confusion sexuelle, la tordeuse orientale du pêcher doit être intégrée à la stratégie. Il existe plusieurs produits combinés (contre le carpocapse des pommes, la tordeuse orientale du pêcher et la petite tordeuse des fruits), disponibles aussi bien sous forme de diffuseurs passifs que, désormais, sous forme de diffuseurs actifs à aérosol.

Actuellement, seuls les granulovirus sont autorisés pour les traitements sur les fruits à pépins contre la tordeuse orientale du pêcher ; seules les souches virales des produits Carpovirusine Evo2 et Madex Twin étant efficaces. De plus, les substances actives benzoate d'émamectine et spine-

toram ont été autorisées en urgence pour 2026. À long terme, d'autres options de lutte seront toutefois nécessaires. L'utilisation exclusive de granulovirus, qui doivent souvent être appliqués plusieurs fois au cours de la saison, comporte un risque considérable de résistance pour un ravageur qui produit trois générations par an.

L'auteur a donné plus de détails sur la tordeuse orientale du pêcher lors d'un webinar :



Essai de lutte contre le feu bactérien en 2025 : un produit se démarque

Depuis plus de dix ans, Agroscope mène des essais pratiques en plein champ à la Station d'essai de Breitenhof à Wintersingen BL afin de développer et de tester des stratégies de lutte efficaces contre le feu bactérien. Plusieurs produits phytosanitaires et leurs combinaisons ont été testés en 2025.

✍ Fabio Gemma, Perrine Gravalon et Sarah Perren, Agroscope

La maladie des fruits appelée feu bactérien est causée par la bactérie *Erwinia amylovora*.

Pour que l'infection des fleurs aboutisse, certaines conditions météorologiques, des vecteurs, tels que les bourdons, outre la présence de la bactérie, jouent un rôle déterminant. La maladie peut être combattue par diverses mesures. Celles-ci comprennent l'utilisation de produits phytosanitaires (PPh) pendant les périodes à risque, l'assainissement des vergers infestés et la plantation de variétés de pommiers tolérantes.

Dans le cadre des programmes « HE-RAKLES Plus » et « ProMet », Agroscope teste chaque année sous une pression infectieuse créée artificiellement les PPh autorisés en Suisse ainsi que de nouveaux produits expérimentaux. À cette fin, des

arbres en pot âgés de trois ans de la variété Gala Galaxy ont été transplantés à la fin avril 2025 dans une parcelle de biosécurité à Wintersingen BL. Cette plantation tardive retarde la floraison et réduit le risque de gel.

Pour chaque stratégie, six répétitions comprenant chacune six arbres ont été réparties aléatoirement dans la parcelle. Au centre de chaque répétition se trouvait un arbre supplémentaire, inoculé avec la bactérie *Erwinia amylovora* au début de la floraison. À l'aide de colonies de bourdons introduites, ces arbres centraux ont servi à la propagation de la bactérie.

Myco-Sin® avec une très bonne efficacité

Dans l'essai 2025, huit protocoles de protection phytosanitaire différents ont été

testés, comprenant chacun trois traitements entre l'inoculation et la fin de la floraison. Dans cinq de ces protocoles, deux produits phytosanitaires (PPh) homologués en Suisse contre le feu bactérien, Blossom Protect™ et Myco-Sin®, ainsi que leur combinaison, ont été testés. Le témoin a présenté une infestation moyenne de 35 %, ce qui est très similaire à la valeur de l'année précédente (38 %).

Blossom Protect™ est une préparation à base de levures contenant deux souches d'*Aureobasidium pullulans*. Avant l'application, le produit est mélangé au tampon d'acide citrique correspondant, Buffer Protect NT. Cela entraîne une baisse du pH dans les fleurs, ce qui est plus défavorable à la bactérie *Erwinia amylovora* qu'à la levure. Blossom Protect™, en association avec Buffer Protect NT, a obtenu un



Traitement des arbres à l'aide d'un pulvérisateur à dos dans la parcelle de biosécurité du Centre de compétence en fruits à noyau de Breitenhof.



À droite, l'arbre inoculé avec le feu bactérien à côté des arbres traités trois fois avec Myco-Sin®, qui ne présentaient pratiquement aucune infestation un mois après l'inoculation.

résultat similaire (53 %, voir fig. 1) à celui des deux années précédentes (2023 : 50 % et 2024 : 44 %).

Myco-Sin®, qui contient les substances actives argile sulfurique et extrait de prêle, a toutefois montré une efficacité nettement supérieure en 2025. Par rapport aux deux dernières années, durant lesquelles le produit avait montré une efficacité moyenne de 47 %, celle-ci s'élevait cette année à 75 %.

L'effet sur le pH n'est pas déterminant

Myco-Sin® et Buffer Protect NT abaissent tous deux le pH de la bouillie et, par conséquent, le pH sur la fleur après le traitement. La combinaison des deux produits conduit à un pH encore plus bas dans la bouillie.

Au cours des deux dernières années (Gravalon *et al.* 2025), la combinaison des trois produits (Myco-Sin®, Blossom Protect™ et Buffer Protect NT) s'est révélée particulièrement efficace. Il est frappant de constater que, bien que l'efficacité de cette stratégie ait été élevée lors de l'essai de cette année (81 %), l'omission du tampon a donné un résultat similaire, voire légèrement supérieur (85 %).

En raison d'une corrélation possible entre un pH bas et une efficacité élevée, une nouvelle stratégie plus économique a été testée en 2025 : Myco-Sin® + Buffer Protect NT sans Blossom Protect™. L'efficacité de cette stratégie (72 %) n'était toutefois pas supérieure à celle d'un traitement uniquement à base de Myco-Sin® (75 %). Dans les conditions de cette année, le pH n'était donc pas déterminant pour l'efficacité des divers PPh.

Les essais menés cette année avec les produits homologués permettent de conclure que Myco-Sin® associé à Blossom Protect™ a montré la meilleure efficacité. Cependant, comme Myco-Sin® utilisé seul a également obtenu de très bons résultats en 2025, cette stratégie pourrait s'avérer très intéressante pour les producteurs, car Myco-Sin® seul coûte environ trois fois moins cher que Blossom Protect™ avec son tampon (prix catalogue mai 2025). De plus, Myco-Sin® est également homologué et efficace comme fongicide, ce qui constitue un avantage durant la floraison.

Nouveau produit testé

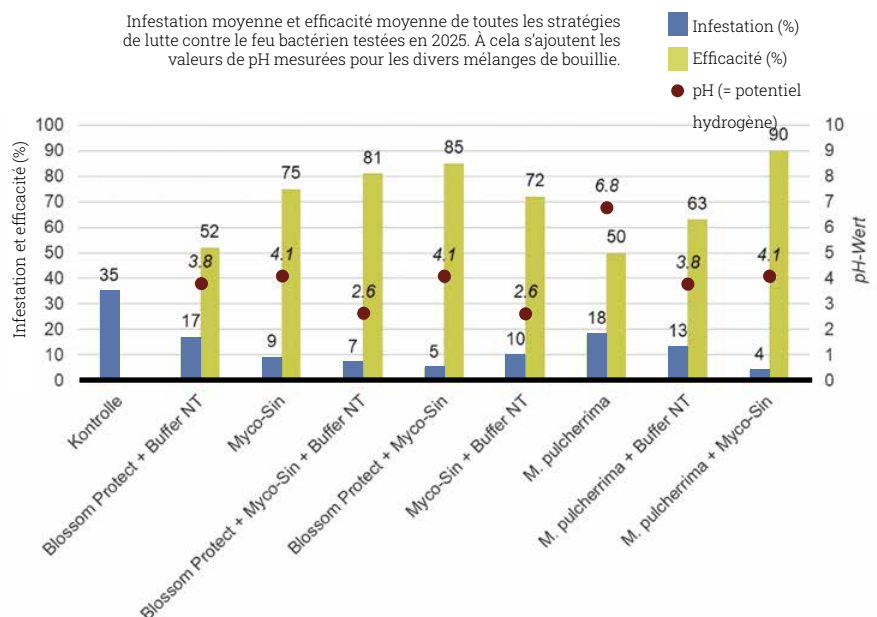
Trois méthodes ont été testées dans le cadre du programme « ProMet ». L'accent a été mis sur la levure *Metschnikowia pulcherrima*. À l'instar de Blossom Protect™, la levure est censée, comme antagoniste, supplanter *Erwinia amylovora* et ainsi pré-

venir la maladie ou réduire l'infestation.

Avec une efficacité de 50 %, la formulation à base de levure seule a obtenu le résultat le plus faible parmi les variantes ProMet : elle se situait toutefois dans la fourchette d'efficacité de Blossom Protect™ + Buffer NT (53 %). La combinaison de *Metschnikowia* avec Buffer Protect NT a atteint une efficacité supérieure de 63 %. La variante ProMet la plus efficace et la meilleure de toutes les méthodes testées en 2025 était une combinaison de *Metschnikowia pulcherrima* et de Myco-Sin®, qui a atteint une efficacité de 90 % (infestation inférieure à 4 %).

Conclusions

Contrairement aux deux années précédentes, au cours desquelles les deux produits phytosanitaires homologués Blossom Protect™ et Myco-Sin® avaient une efficacité similaire, Myco-Sin® a montré une efficacité nettement supérieure en 2025. L'efficacité a encore été renforcée en association avec une levure antagoniste, *Aureobasidium pulluans* (Blossom Protect™) ou *Metschnikowia pulcherrima* (produit testé). Les essais prévus en 2026 montreront si ces résultats peuvent être reproduits et si le nouveau produit testé confirme son efficacité élevée. Il convient en outre de vérifier si les différentes stratégies entraînent des subérifications. Indépendamment de cela, le contrôle régulier et l'assainissement des vergers restent des éléments centraux de la lutte contre le feu bactérien. Pour les nouvelles plantations, le choix de variétés tolérantes est également important.





Kompetenz im Beerenanbau

Wir bieten:

Langjährige Erfahrungen

im Beerenanbau

Individuelle Beratung

für Anbau und Pflanzenauswahl

Gesundes Pflanzgut

aus anerkannten Vermehrungsbetrieben

Grosses Sortenangebot

- Erdbeer-Frischpflanzen
- Erdbeer-Frigopflanzen
- Strauchbeeren

Bruno Edelmann

Schochenhaus 21 • CH-9315 Neukirch-Egnach

Telefon 071-477 34 35 • Notel 079-422 34 71 • Telefax 071-477 34 38

Zellstärkung mit EG-Düngemittel in EG-Grundstoff-Qualität.
Unsere Kunden sagen, unter der Schadschwelle bleiben:

Mehltau, Schorf, Feuerbrand,
Flechten, Wickler, Milben, KEF...

90 %
weniger
PSM

fruchtkalk®

Die Lösung für Ihre Kulturen.

Ralph Kellerhals
079 780 88 63
info@chruezfeldhof.ch
www.chruezfeldhof.ch

Nicole Bürger
+49 7629 919165
info@buerger-kalkhandel.de
www.fruchtkalk.de

Kellerhals



Beeren
und
Obstkulturen
Füllinsdorf



BÜRGER
KALK • HANDEL • DÜNGER • BERATUNG

Jacques Mugnier
producteur de fruits et viticulteur, Vaud



Avec la Suisse Grêle, nos rendements restent
protégés même en cas d'extrêmes climatiques



Schweizer Hagel
Suisse Grêle
Grandine Svizzera

www.grele.ch

L'assureur agricole

QUALIFRU
BEWÄSSERUNG & WITTERUNGSSCHUTZ

Damit Ihre Früchte
bestens geschützt
sind!

- Folienabdeckungen – von einfach bis komfortabel
- Hagelnetze für sicheren Schutz
- Bewässerungssysteme komplett aus einer Hand
- Montage fachgerecht und termintreu



Telefon +41 71 640 03 04

www.qualifru.ch



« Allier tradition et progrès de manière judicieuse »

Dario Dickenmann travaille dans l'exploitation familiale Erich Dickenmann AG. On y cultive principalement des pommiers et des poiriers sur 24 hectares. La famille exploite également une pépinière de 11 hectares où elle produit diverses plantes fruitières ligneuses. Elle cultive en outre 10 hectares de terres arables.



Nom : Dario Dickenmann

Âge : 26

Formation : Arboriculteur CFC en 2019, examen de maîtrise en 2025

Employeur : Erich Dickenmann AG, Ellighausen

Dario, qu'est-ce qui t'a poussé à suivre une formation d'arboriculteur CFC et à passer l'examen de maîtrise ?

Dario Dickenmann : Pour moi, il était clair très tôt que je voulais travailler dans l'arboriculture fruitière. J'ai grandi dans l'exploitation familiale et j'ai donné un coup de main dès mon plus jeune âge. La formation d'arboriculteur était pour moi le point de départ logique, l'examen de maîtrise la suite logique pour pouvoir poursuivre avec succès l'exploitation sur le plan technique et entrepreneurial.

Quels sont tes activités de loisir ?

J'aime faire du sport, surtout de l'endurance et de la musculation. Le week-end, j'aime sortir avec des amis et en hiver, j'aime voyager.

As-tu une devise qui te guide ?

L'immobilisme, c'est la régression. Dans l'agriculture en particulier, il est important de rester ouvert à la nouveauté et de se perfectionner en permanence.

Comment te décrirais-tu ?

Fiable, ouvert aux innovations et motivé. Il m'importe de concilier de manière judicieuse tradition et progrès.

Quelles tâches dans l'exploitation aimes-tu particulièrement ?

J'aime beaucoup la récolte. Voir comment le travail de toute une année se reflète dans la qualité des fruits est pour moi quelque chose de spécial.

Quel tâches aimes-tu moins ?

Les tâches qui ne peuvent guère être optimisées ou qui sont purement répétitives. Mais elles font tout autant partie du métier.

Où vois-tu les vrais enjeux pour la production de fruits ?

Les plus grands défis sont le changement climatique, la hausse des coûts de production ainsi que la suppression des produits phytosanitaires. Les variétés résistantes jouent ici un rôle central. Environ 40 % des variétés de pommier que nous cultivons sont déjà résistantes à la tavelure. Sur ces parcelles, nous pouvons réduire l'utilisation de produits phytosanitaires de plus de 30 % tout en diminuant considérablement le nombre de passages.

Quels sont tes projets ou plans pour l'avenir proche ?

Notre priorité est de poursuivre l'introduction de variétés de pommes résistantes en Suisse. Actuellement, nous planifions également la construction d'un nouveau hangar et d'une place d'entreposage de caisses. Parallèlement, nous procédons depuis 2022 au renouvellement progressif des filets paragrêle sur nos 24 hectares de vergers.

Complète ces phrases :

Mon fruit préféré est... **la pomme**, car elle m'accompagne de près dans ma vie professionnelle depuis toujours.

Mes amis me décrivent comme... **toujours de bonne humeur, engagé et motivé.**

Les innovations numériques en arboriculture fruitière



Les outils et appareils numériques sont en plein essor partout, y compris en arboriculture fruitière. D'une part, il existe de nouveaux outils numériques destinés à faciliter le travail ; d'autre part, des recherches sont menées sur le terrain.



La croissance des fruits est mesurée à l'aide de dendromètres.

Recherche en laboratoire en plein champ

Au centre d'expérimentation de Laimburg, dans le Tyrol du Sud, le Lido Laimburg Integrated Digital Orchard mène des recherches sur l'avenir numérique de l'arboriculture fruitière, dans des conditions réelles en laboratoire en plein champ.

✂ Yvonne Bugmann 📷 Mise à disposition

Le laboratoire en plein champ Lido du centre d'essai de Laimburg, dans le Tyrol du Sud, a été lancé en 2022. Sur deux parcelles d'un peu moins d'un hectare chacune, des innovations en matière de culture du pommier et en viticulture sont présentées, testées et développées conjointement. « Nous avons chaque année un thème principal », explique le coordinateur Walter Guerra. En 2023, l'accent était mis sur l'irrigation intelligente ; en 2024, sur les systèmes de reconnaissance d'images et les dendromètres pour le mesurage et le comptage des fruits ; en 2025, sur les pièges intelligents pour les insectes et les spores fon-

giques. « Tout le monde peut participer s'il le souhaite, présenter sa technologie et la valider en conditions réelles sur le terrain », déclare Walter Guerra. Au total, quarante partenaires et institutions participent au programme à ce jour. Certaines technologies sont déjà très abouties, d'autres en sont encore à leurs balbutiements.

Les programmes visent à optimiser l'ensemble de la plantation : quelle variété, quelle culture convient à quel emplacement ? Comment approvisionner les plantes en nutriments de manière optimale ? Des paramètres microclimatiques

sont mesurés pour aider à la prise de décision, lors de l'éclaircissage des fleurs par exemple. Des dendromètres mesurent la croissance des fruits. Des capteurs détectent les mauvaises herbes. D'autres programmes sont dédiés à la détection précoce des ravageurs. « C'est tout un monde qui s'ouvre », s'enthousiasme le vice-directeur du centre d'essais.

Identifier les lacunes

De nombreux partenaires du projet viennent du Tyrol du Sud, mais le laboratoire d'essai attire également des innovateurs du monde entier, d'Israël ou d'Allemagne par exemple. « Notre objectif est



« Tout le monde peut participer, présenter sa technologie et la valider en conditions réelles sur le terrain. »



Le coordinateur Walter Guerra

de mener des recherches appliquées et d'identifier les lacunes. Nous mettons également en relation des firmes et servons de point de contact neutre. » Au centre d'essai de Laimburg, les technologies peuvent être testées et présentées dans des conditions réelles. Les partenaires ont la possibilité de se mesurer les uns aux autres. « La journée portes ouvertes du Lido a lieu au moins une fois par an. Tout le monde peut alors se faire une idée sur place, des agriculteurs aux chercheurs en passant par les techniciens et les conseillers », explique Walter Guerra. La journée portes ouvertes attire également de nombreux jeunes et offre une réelle valeur ajoutée pour la pratique.

Les premières étapes ont déjà été franchies, notamment dans le cadre d'un projet d'irrigation intelligente. Un tensiomètre mesure la disponibilité de l'humidité dans le sol ; des capteurs ont déjà été co-développés et sont désormais en vente au sein de la principale coopérative agricole.

L'intelligence artificielle a le vent en poupe

L'intelligence artificielle joue un rôle important. « Nous voyons un grand potentiel dans l'intelligence artificielle, notamment

en ce qui concerne les grandes quantités de données et les conclusions qui peuvent en être tirées », explique le responsable des essais. « L'IA ne nous remplacera certainement pas complètement, nous aurons toujours besoin d'agriculteurs et de chercheuses capables d'interpréter les informations. » Walter Guerra considère l'IA comme une aide à la décision, qui ne doit toutefois pas prendre la décision à sa place. « Nous sommes encore très loin des cultures entièrement automatisées », constate Walter Guerra.

Les nouveautés coûtent cher

Les coûts constituent un problème. Souvent, les nouvelles technologies sont coûteuses au départ et ne deviennent abordables que lorsqu'elles sont largement répandues. Il est donc recommandé de collaborer avec d'autres exploitations via des cercles de machines ou des organisations similaires et de partager la technologie, si possible. Walter Guerra estime qu'à moyen terme, la robotique et les capteurs s'imposeront dans l'arboriculture.

Les plantations multivariétales sont également encore de la musique d'avenir, mais pourraient un jour devenir la norme. « Si

chaque arbre est contrôlé et que tout peut être adapté à chaque individu, il sera possible de cultiver différentes variétés dans une même plantation. Un tel mélange est plus résistant aux maladies, et la mixité crée une valeur ajoutée. »

Que nous réserve l'avenir ?

Quelles autres évolutions nous attendent ? Walter Guerra est convaincu que la nature sera encore mieux comprise. Les haies aideront alors à lutter contre les ravageurs, par exemple. De nouvelles technologies de sélection s'imposeront. Les filets paragrêle deviendront plus intelligents, s'ouvrant et se fermant de manière semi-automatique.

Certains producteurs sont peut-être un peu sceptiques face aux nouvelles technologies. C'est là qu'intervient également Laimburg : « test before invest » est la devise. Au Lido, on décharge les agriculteurs du risque ; les innovations sont testées et perfectionnées, puis transmises uniquement lorsqu'elles fonctionnent et apportent une réelle valeur ajoutée.

Le « Panorama » permet aux entreprises du secteur fruitier de présenter de nouveaux produits et services.

Appelez Elsbeth Graber si vous voulez être de la partie !

Tél. +41 31 380 13 23 | courriel : elsbeth.graber@rubmedia.ch

FT LOGISTICS

Der neutrale Spezialist für:
Umschlag, Transport und Lagerung
von Frischprodukten

IFS Logistics
Bio zertifiziert

FT Logistics AG

Kästeliweg 6
Postfach
4133 Pratteln
SWITZERLAND

Tel.: +41 (0) 61 / 826 94 44
Fax: +41 (0) 61 / 826 94 40

eMail: info@ft-logistics.ch
www.ft-logistics.ch



Kompetent für die Landwirtschaft

Buchhaltungen, Steuern
MWST-Abrechnungen
Beratungen, Hofübergaben
Schätzungen aller Art
Liegenschaftsvermittlung
Boden- und Pachtrecht, Verträge

Lerch Treuhand

Lerch Treuhand AG, Gstaadmattstrasse 5
4452 Itingen/BL, Tel. 061 976 95 30
www.lerch-treuhand.ch

**UN EMBALLAGE POUR
TOUS LES GOÛTS**



STOROPack

Commandez sur: sales.ch@storopack.com • storopack-shop.ch • 056 677 87 00

Nie ohne
meine Diwa®

Inoverde
Tobi Seeobst AG
[Geiser agro.com AG](http://Geiser-agro.com)

VariCom GmbH  diwa-apple.ch

Der Tobi-Biss

knack

Für Jung und Alt. Qualität und
Biss in den Bereichen Kernobst,
Beeren und Steinobst.

Tobi Seeobst AG
Ibergstrasse 28
9220 Bischofszell
Tel. +41 71 424 72 27
www.tobi-fruechte.ch

Tobi
Früchte mit Biss

**EINFACH
HIMMLISCH-
KÖSTLICH!**



Tobi Seeobst AG, Bischofszell
www.tobi-fruechte.ch
Inoverde Union Fruits, Charrat
www.inoverde.ch
GEISER agro.com AG, Rütliglen-Alchenflüh
www.geiser-agro.com

La patrie dans chaque boîte -
Le Bag-in-Box suisse
pour le jus de pomme suisse.

Model Shop Suisse
Industriestrasse 30
8570 Weinfelden
0842 626 626
modelshop.schweiz@modelgroup.com
shop.modelgroup.com

MODEL

Schneiden | Wiegen | Vakuumieren

Hofmann Servicetechnik AG
4900 Langenthal, Tel. 062 923 43 63

Service & Verkauf
SERVICETECHNIK
HOFMANN
www.hofmann-servicetechnik.ch

Les heures de travail sont le principal facteur de coûts



Margareta Scheidiger est responsable de l'outil Reseau-lution chez Agridea.

Grâce à l'outil en ligne Reseau-lution d'Agridea, les responsables de la production voient où les coûts sont générés et ce qu'il faut pour qu'une culture soit rentable. Cet outil est également précieux pour les négociations de prix.

/ Yvonne Bugmann

Madame Scheidiger, qu'est-ce que Reseau-lution ?

Margareta Scheidiger : Reseau-lution est une application web d'Agridea, une base de données composée de deux modules : le registre des parcelles, qui correspond au cadastre, et le module de planification, qui est un calcul des coûts complets.

Quel est l'objectif de Reseau-lution ?

Le module de planification remplace les programmes Excel Beerenkost d'Agridea et Arbokost d'Agroscope. Les utilisateurs disposent ainsi d'un outil éprouvé et repensé, qui permet de saisir et de visualiser les relations économiques de la production arboricole et de petits fruits au sein d'une exploitation individuelle. Des modèles de calcul permettent de consulter des indicateurs : combien coûte un filet paragrêlé, combien coûte l'infrastructure, est-ce que j'atteins un rendement de 120 kilos pour la variété Gala, où suis-je sur la bonne voie, où se situent mes forces et mes faiblesses ? Les producteurs et productrices peuvent ainsi calculer a posteriori les coûts de leurs propres cultures. Pour les nouvelles cultures, ils peuvent calculer les prix qu'ils devraient pratiquer pour couvrir tous les coûts et se verser un salaire.

Quels sont les avantages de Reseau-lution ?

Le calcul des coûts complets est utilisé pour évaluer les variations des coûts de production des fruits de table, des petits fruits et des fruits à cidre. L'outil montre, par exemple, de manière transparente et compréhensible où des hausses de prix sont à prévoir en 2026. Grâce à ces informations, les membres des centres de produits de la Fruit-Union Suisse peuvent entamer les négociations de prix avec leurs partenaires commerciaux.

Comment l'outil aide-t-il les producteurs et productrices de fruits dans leur travail ?

Les responsables de la production peuvent enregistrer toute leur année de culture dans le module « Registre des parcelles », de sorte que les données requises pour les PER, SwissGAP et Durabilité des fruits soient disponibles. Ils peuvent également saisir l'utilisation des machines et enregistrer tout le travail manuel, ce qui leur permet de savoir combien d'heures sont consacrées à chaque culture et où. Ils voient ainsi clairement ce qui génère les coûts. La première année, la saisie des données demande un peu de travail, mais cela devient plus facile par la suite.

Quels retours recevez-vous sur le terrain ?

L'outil est actuellement utilisé principalement dans les groupes de travail sur la gestion d'entreprise de la FUS et par les conseillers en arboriculture et petits fruits des cantons. Ce n'est pas un « outil grand public » – le système de comptabilité analytique est trop complexe pour cela. Mais une fois que l'on s'est familiarisé avec l'outil, on peut très bien l'utiliser soi-même. Il est très convivial, ce que les utilisateurs apprécient.

Quels sont les principaux facteurs de coûts en arboriculture fruitière ?

Les coûts de main-d'œuvre, c'est-à-dire les heures de travail, sont de loin les plus importants, suivis par les coûts liés aux machines. En troisième position viennent les moyens de production et en quatrième position les coûts d'investissement tels que les filets paragrêlés, l'aspersion antigel, etc.

D'après votre expérience, où est-il le plus facile de réaliser des économies ?

Il est important d'avoir un bon rendement. C'est-à-dire : le volume de récolte commercialisable multiplié par le prix. Toutes les dépenses sont déduites de ce rendement ; au final, on obtient le prix au kilo. Il est essentiel d'avoir un bon volume de récolte de classe 1 et un rendement de cueillette élevé. Si l'on ne parvient pas à augmenter le rendement, il faut bien réfléchir aux postes où l'on peut faire des économies. C'est parfois difficile, car on ne peut généralement que procéder à de petits ajustements. Moins de pulvérisations ou moins d'engrais n'ont que des effets très limités.

Quelle sera la suite pour Reseau-lution ?

L'objectif est de mieux faire connaître cet outil dans le secteur de l'arboriculture fruitière. Actuellement, il existe vingt modèles de calcul pour les cultures de petits fruits, ainsi que cinq modèles de calcul pour les fruits de table et deux pour les fruits à cidre. Il manque encore les abricots PER et bio. Au final, l'outil contiendra environ trente modèles de calcul pour l'arboriculture et la culture des petits fruits en Suisse. **1**

Agridea en bref

Service de conseil indépendant pour l'agriculture et l'industrie agroalimentaire suisses



Site :

Lindau, Lausanne, Berne, Cadenazzo



Collaborateurs :

120

« Des outils numériques pour une meilleure rentabilité »

Marlis Nölly est conseillère en arboriculture fruitière à Arenenberg et connaît bien Réseau-lution. Au cours de l'entretien, elle explique comment cet outil aide les productrices et producteurs de fruits et comment les outils numériques peuvent améliorer la rentabilité.

✓ Yvonne Bugmann



Marlis Nölly
Conseillère en arboriculture
à Arenenberg

Madame Nölly, que pensez-vous de l'outil Réseau-lution ?

Marlis Nölly : Je trouve que c'est un bon outil, il guide bien celles et ceux qui l'utilisent à travers les contenus et permet de faire des comparaisons d'une année à l'autre. L'économie d'entreprise est un sujet complexe, il faut s'y mettre la moindre. L'outil n'est efficace que s'il est bien utilisé et si l'on est honnête envers soi-même. Je salue l'existence d'un outil pour calculer les coûts d'exploitation et la volonté de le perfectionner et d'y travailler.

Quels sont les avantages pour les producteurs ?

S'ils sont prêts à saisir leurs propres chiffres, ils voient où ils sont déjà performants et où ils peuvent s'améliorer par rapport à une norme nationale. C'est précieux pour les négociations de prix, car la comparabilité d'une année à l'autre est utile : quand on voit ce qui a renchéri, on peut aussi justifier une majoration de prix.

Dans quelle mesure la rentabilité est-elle un sujet de préoccupation pour la production de fruits ?

C'est de plus en plus un sujet majeur, qui détermine si l'on survit ou non. La marge de manœuvre se réduit. Les productrices et producteurs doivent se mettre à pen-

ser de manière plus économique. Même dans le cadre d'essais, on exige que la rentabilité soit prise en compte.

Dans quelle mesure les outils numériques peuvent-ils contribuer à améliorer la rentabilité ?

Quand on connaît ses propres chiffres, on sait où on peut s'améliorer. Il existe divers outils numériques : des pointeuses qui indiquent le temps passé sur une tâche ; des capteurs qui maintiennent le véhicule dans sa voie ; des capteurs de gel qui indiquent s'il faut activer l'aspersion antigel. Tout ce qui facilite le travail améliore la rentabilité.

Dans quelle mesure les producteurs ont-ils adopté le numérique ?

Beaucoup d'entre eux sont très à l'aise avec le numérique et testent de nombreuses solutions. Je considère le secteur fruitier comme très innovant. Dans la production fruitière, cependant, beaucoup de tâches sont encore effectuées à la main et ne peuvent pas être réalisées par des machines.

Quels outils numériques faciliteraient particulièrement le travail des productrices et producteurs de fruits ?

Dans les domaines de la récolte et de l'éclaircissage, par exemple, des robots permettraient de gagner beaucoup de

temps. Il y a beaucoup de projets en cours, mais il reste à voir s'ils seront rentables.

Y a-t-il d'autres projets passionnants en matière de numérisation ?

Le projet d'utilisation durable des ressources « Pflopf » des cantons d'Argovie, de Thurgovie et de Zurich a duré près de sept ans et porte sur la numérisation dans la protection des végétaux. Nous avons participé dans le domaine des fruits et c'était passionnant d'essayer de nouvelles possibilités numériques. **¶**

Arenenberg en bref

Centre de compétence pour l'agriculture en Thurgovie



Site :
Salenstein TG



Domaines :
école professionnelle, vulgarisation, formation continue en agriculture et économie domestique, exploitation scolaire et d'essai



Collaborateurs :
150 à 200



Quand il vaut la peine d'automatiser

Barbara Schwab Züger produit des petits fruits sur 20 hectares. Elle réfléchit minutieusement où et comment elle peut alléger sa charge de travail grâce aux outils numériques. Une visite à Beerenland.

L'appareil de mesure climatique mesure la température et l'humidité.

✍ Yvonne Bugmann 📷 Frank Baumann

L'exploitation Beerenland de Barbara Schwab Züger, située à Walperswil dans le canton de Berne, compte parmi les plus grands producteurs de fraises de Suisse. Tout semble grand dans cette exploitation : ici, les tunnels se succèdent, les champs s'alignent ; ce sont au total 20 hectares de petits fruits qui sont cultivés ici, auxquels s'ajoutent quelques asperges vertes. Les nombreux silos à eau qui se dressent sur le site font également forte impression : douze silos pouvant contenir au total 8000 mètres cubes d'eau. Et le bâtiment de l'exploitation est lui aussi imposant : Barbara Schwab n'y vit pas seulement avec son mari et ses quatre enfants âgés de 15 à 21 ans. La partie agricole du bâtiment abrite également un logement pour le personnel.

Barbara Schwab (53) dirige cette exploitation florissante depuis plus de vingt ans. Après des études d'agronomie à l'EPFZ, elle a vécu cinq ans au Brésil. En 2004, elle est

Portrait d'exploitation Beerenland



Cheffe d'exploitation :
Barbara Schwab Züger



Lieu :
Walperswil BE



Taille de l'exploitation
20 hectares de petits fruits,
1,5 hectare d'asperges vertes



Branches d'exploitation :
Fraises, framboises,
myrtilles, groseilles à grappes,
asperges vertes



Collaborateurs :
4 en hiver
160 en été



La responsable d'exploitation, Barbara Schwab, examine ses plants de fraises.



Au Beerenland, 20 hectares sont consacrés à la culture de baies.

revenue en Suisse pour rejoindre l'exploitation située dans le Seeland bernois. Avec ses parents, elle a fondé une communauté intergénérationnelle. Quatre ans plus tard, elle en a pris la direction seule, et en 2018, elle a fondé une société anonyme.

L'IA vient en aide

Dans une exploitation de cette envergure, une grande partie des processus est nécessairement numérisée. L'enregistrement des récoltes, bien sûr – mais c'est la norme dans le secteur. Actuellement, Barbara Schwab est en train de mettre en place une boîte de réception IA qui automatise la gestion des commandes, de sorte qu'une commande soit générée directement. « La pression pour améliorer l'efficacité est forte », explique la cheffe d'exploitation. Et c'est justement dans l'administration qu'il y a encore beaucoup de potentiel. Un nouveau système de comptabilité des salaires est en cours d'introduction. « La question se pose toujours : l'automatisation en vaut-elle vraiment la peine si les outils ne sont utilisés que la moitié de l'année ? D'un autre côté, c'est justement pendant la phase stressante que nous avons le plus besoin d'être déchargés. » C'est ainsi qu'à l'automne, la cheffe d'exploitation est soulagée lorsque la saison touche à sa fin. Vers la fin de l'hiver, elle a hâte que ça recommence.

Alors que l'exploitation fonctionne avec quatre collaborateurs en hiver, cent soixante personnes figurent sur la liste des salaires en haute saison, en mai et juin. Environ quatre-vingts travaillent à la production, auxquels s'ajoutent les contremaîtres, et une soixantaine à la vente directe. Ces derniers s'inscrivent en ligne et ont alors accès à un blog contenant des informations importantes : ils y trouvent une liste de matériel, le règlement intérieur et des vidéos montrant à quoi ressemble Beerenland.

WhatsApp et une application dédiée

Ceux qui travaillent à la vente directe indiquent en ligne quand et où ils peuvent travailler. En effet, 20 % de la production sont vendus durant trois mois dans un rayon de 60 kilomètres autour de l'exploitation, dans vingt jolies cabanes à l'apparence de fraises géantes. La vente directe s'effectue pratiquement de manière numérique via une application développée par Beerenland elle-même : planification des interventions, livraison, décompte. « Nous agissons toujours en fonction des besoins », explique la productrice de petits fruits. « Là où le bât blesse le plus, nous cherchons des solutions pour faciliter le travail. »

Beaucoup de choses se passent via les discussions de groupe sur WhatsApp. Dans chaque cabane, il y a une tablette où le personnel trouve également des informations

pour la vente, des instructions et des renseignements sur les petits fruits qui sont en vente. « Cela nous permet de communiquer efficacement », souligne Barbara Schwab.

Des aides de récolte venus de Pologne

La grande majorité des aides de récolte viennent de Pologne ; 70 % sont des employés fidèles, les autres sont souvent des connaissances ou des proches de ces employés fidèles. Pour la vente dans les cabanes à fraises, Barbara Schwab n'emploie que des personnes parlant allemand ou français, car la langue est importante dans la vente.

La plupart des saisonniers vivent sur l'exploitation – celle-ci se trouve en zone centrale, ce qui a facilité la construction de logements. Au total, Beerenland propose cent vingt lits dans des chambres doubles. Tous les logements sont équipés de cuisines et de sanitaires.

Outre la vente directe, une bonne moitié de la production est vendue directement au commerce de détail et 25 à 30 % au commerce de gros. En ce qui concerne les framboises, les myrtilles et les asperges, la quasi-totalité est vendue directement. La saison des récoltes commence, selon la météo, à la mi-avril et dure jusqu'à la fin octobre. Les fraises sont cultivées dans des tunnels, des serres et en plein champ, le tout sans chauffage, en partie sur des buttes, en partie sur des étagères.



Photo: Beerenland

C'est dans ces petites cabanes à fraises que les baies sont vendues.



Le Beerenland dispose de deux bornes de recharge bidirectionnelles.



Mi-avril, on plante des framboisiers.



Installation agro-photovoltaïque au-dessus de cultures de fraises et de framboises.

L'informatique au service de l'exploitation

L'irrigation des petits fruits est gérée par un « ordinateur d'irrigation classique », comme nous l'explique la cheffe d'exploitation. Des capteurs de température transmettent les données via une carte SIM. La commande de l'irrigation est automatique, mais peut également être actionnée manuellement via un téléphone portable. Malgré l'automatisation, la visite des cultures reste indispensable. « En parcourant les cultures, on voit tout de même plus de choses que l'ordinateur », explique Barbara Schwab, qui est également présidente du centre de produits Petits fruits de la FUS. L'ordinateur d'irrigation est un bon complément, mais il ne remplace pas l'humain. « Nous devons toujours réfléchir aux mesures qui nous permettront d'alléger la charge de travail pendant les périodes de pointe. Il existe de bons outils, mais ils doivent être utilisés avec les connaissances correspondantes. »

Le manque d'eau n'est en réalité pas un problème dans le Pays des Trois-lacs bernois. Le seul problème est que l'eau souterraine contient trop de bicarbonate. « Nous mélangeons environ 70 % d'eau de pluie avec 30 % d'eau souterraine. »

Les enjeux de la production de petits fruits

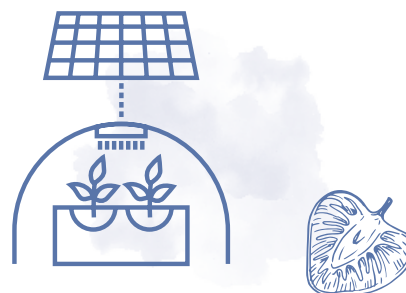
Quels sont les principaux enjeux ? Barbara Schwab réfléchit un instant. « La dépendance aux conditions météorologiques », répond-elle. En culture sous abri, on s'en

accommode mieux, mais les périodes de canicule y sont fatales. Le personnel constitue un autre défi majeur. Trouver des cueilleurs n'est actuellement pas un problème, mais il est plus difficile de trouver des contremaîtres et, à long terme, du personnel qualifié.

De l'agrivoltaïque au-dessus des petits fruits

Il y a trois ans, nous avons déjà rendu visite à Barbara Schwab Züger pour le magazine « Fruits suisses ». À l'époque, elle venait de monter une installation agrivoltaïque au-dessus de quatre rangs de fraisiers et six rangs de framboisiers. Nous voulons savoir si l'installation a fait ses preuves trois ans plus tard. « En résumé : pour les framboises, ça va, pour les fraises, non », sourit Barbara Schwab. Elle teste encore différentes variétés. Lors de longues périodes de chaleur avant ou pendant la récolte, avec des températures supérieures à 30 °C, les plantes en tireraient profit. Mais lors d'un printemps plutôt sombre, les plantes sous l'installation reçoivent encore moins de lumière. C'est pourquoi les plantations précoces ne sont pas adaptées, car elles manquent de lumière. « Nous sommes en contact étroit avec Agroscope », explique Barbara Schwab.

Sous l'installation agri-PV, la pression exercée par la dro-sophile du cerisier est également plus forte, car celle-ci n'aime pas la chaleur intense. Mais l'installation produit désormais de l'électricité de manière fiable. En raison d'une erreur dans la conception électrique, l'installation a été hors service durant trois mois l'année dernière. Ce qui est longtemps passé inaperçu, car cela s'est produit en pleine haute saison, quand le temps de surveiller en permanence la production d'électricité manque. L'installation présente l'avantage suivant : elle produit beaucoup de courant lorsque les besoins sont importants, pour le système de refroidissement, les pompes à eau, les logements, etc. Ce n'est que le soir, lorsque tout le monde cuisine et allume les lumières, que l'électricité vient à manquer, car Beerenland ne dispose pas encore de système de stockage par batterie. Du moins, pas de celui auquel on s'attendrait à première vue. « Nous avons deux bornes de recharge bidirectionnelles et trois véhicules capables de transférer de l'électricité dans les deux sens. Ce sont en quelque sorte trois grosses batteries sur quatre roues », dit Barbara Schwab en riant. **I**



Des connaissances numériques pour la pratique

La série de webinaires du réseau national de compétences Fruits et baies propose des présentations techniques concises sur divers thèmes liés à la culture des fruits et des baies. Lors de chaque webinaire, trois intervenants transmettent leurs connaissances de manière pratique et accessible. Les contenus sont disponibles sur le site web de la FUS et peuvent être consultés à tout moment.

Webinaire « Gestion des ravageurs et processus politiques en arboriculture fruitière : focus sur le carpocapse des prunes et la tordeuse orientale du pêcher »

Au cours de ce webinaire, la situation actuelle en matière de protection des végétaux en Suisse et les processus politiques en cours ont été présentés.

Intervenants:

- Edi Holliger, FUS
- Barbara Egger, Agroscope
- Julien Kambor, Agroscope

Webinaire « Le changement climatique : menace ou opportunité ? »

Quels sont les effets du changement climatique sur l'arboriculture et la production des petits fruits ? Comment peut-on influencer les émissions de CO₂ ? Quelle est la contribution de l'agriculture ?

Intervenants:

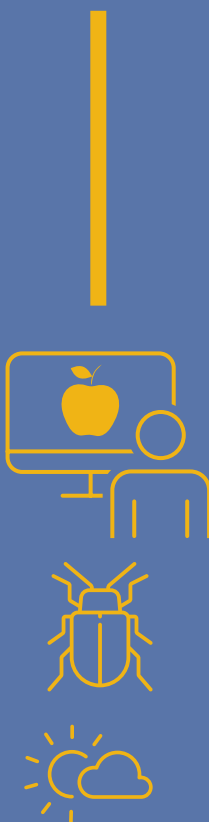
- Pierluigi Calanca, Agroscope
- Martin Kathriner, Advstry
- Luc Magnollay, producteur de fruits à Etoy VD

Webinaire « Variétés de fruits à pépins tolérantes et résistantes pour demain »

Lors de cet événement en ligne, les participants ont pu découvrir le projet « Variétés de fruits à pépins tolérantes et résistantes pour demain ».

Intervenants:

- Jimmy Mariéthoz, FUS
- Samuel Wyssenbach, Inoverde
- Samuel Cia, Agroscope



Webinaire « L'agrivoltaïque dans l'arboriculture et la production de petits fruits »

Les spectatrices et spectateurs ont découvert, lors de ce webinaire, l'influence des installations photovoltaïques sur le rendement agronomique en arboriculture et production de petits fruits.

Intervenants:

- Louis Sutter et Jocelyn Widmer, Agroscope
- Marco Messerli, Messerli's Bio-Obst
- Gaël Nardin et Tobias Beeler, Insolight

Webinaire « Le scarabée japonais »

Le scarabée japonais se propage de plus en plus en Suisse. Ce webinaire a permis d'aborder les stratégies de lutte actuelles.

Intervenants:

- Christina Sann, de l'Office fédéral de l'agriculture
- Cristina Marazzi, canton du Tessin
- Fiona Eyer, Strickhof

Les autres sujets abordés lors des webinaires étaient les suivants :

- La lumière UV-C
- Résultats de recherche actuels pour la production de petits fruits
- Stratégies d'irrigation
- Les produits phytosanitaires en Suisse

Le prochain webinaire consacré à la numérisation aura lieu le lundi 18 mai 2026 de 18h00 à 19h30.



Tous les webinaires sont à trouver ici



Mon plus à la sécurité!

CA- und ULO-Langzeitlager

- Neueste Isoliertechnik
- La technique d'isolation la plus récente
- Zuverlässige Raumabdichtung
- L'calfeutrage sûr des chambres
- Bewährte Torsysteme
- Les systèmes de portail expérimentés

Plattenhardt + Wirth GmbH
D-88074 Meckenbeuren-Reute
Tel. +49(0)7542-9429-0
info@plawi.de · www.plawi.de

Justizvollzugsanstalt Bostadel



T 041 757 19 39
korbwaren@bostadel.ch

- von Hand geflochten
- hochwertig und nachhaltig

www.bostadel.ch

Menzingen ZG



Professionalität aus einer Hand

Kälte-, Klima- und Energietechnik

Gewerbeapparate

Wir planen, projektieren, installieren und warten Kälte-/Klimaanlagen wie auch Kühl-/Tiefkühlzellen



Paul von Arx AG

Ostringstrasse 16, 4702 Oensingen
Tel. 062 388 06 06, www.pava.ch



agrisano

Conseil en assurance

Notre meilleure compétence pour la couverture optimale.

Prenez rendez-vous maintenant!



agrisano.ch



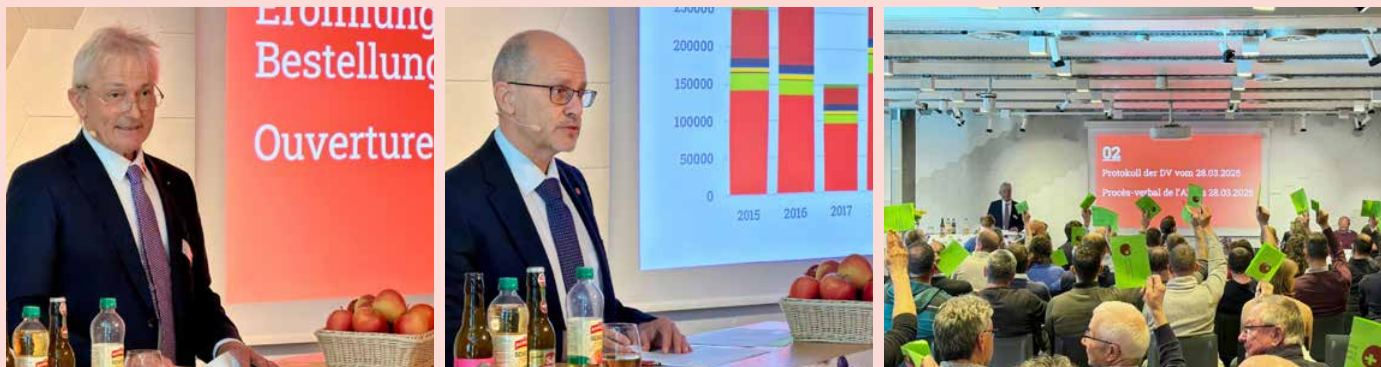
Finser Packaging⁺
Packaging Solutions

tel +41 91 611 50 10 | www.finser.ch | info@finser.ch



Récolte bonne, rentabilité difficile

À la fin de mars a eu lieu à Berne la 28^e assemblée des délégués de la Fruit-Union Suisse. La rentabilité est un sujet de plus en plus d'actualité pour de nombreuses exploitations.



Jürg Hess, président de la Fruit-Union Suisse (FUS), a accueilli les quelque cent dix participants à l'assemblée des délégués à la Welle7 à Berne. Dans son discours, il a évoqué la récolte de 2025, qui a apporté de bons volumes et une excellente qualité. Mais il a également abordé les aspects négatifs : pression sur les prix de toutes parts, coûts croissants, programmes d'austérité politiques et risques croissants dans les exploitations productrices. « De nombreuses exploitations se demandent de plus en plus si leur immense travail en vaut finalement la peine », a déclaré Jürg Hess.

Le président a également évoqué la jeune génération de producteurs et productrices de fruits. « Ils sont prêts à assumer des responsabilités, à innover et à perpétuer la qualité de nos fruits. Mais ils ont aussi besoin d'un environnement qui leur offre un avenir – tant sur le plan économique que social. »

Jürg Hess a encore souligné que la FUS s'engage sur les plans politique, économique et technique pour que le travail soit reconnu, que les prix restent équitables et que les cultures soient protégées. « Nous nous battons ensemble pour notre rentabilité, nos exploitations et notre avenir », a-t-il déclaré avec détermination.

Haute qualité et volumes importants

Dans son rapport annuel, Jimmy Mariéthoz, directeur de la FUS, a dressé un bilan détaillé de la campagne 2025. Ce fut

une année forte, avec une excellente qualité et des volumes nettement supérieurs à la moyenne pour de nombreuses cultures. Rien que pour les petits fruits, le volume a été supérieur de 10 % à la moyenne quinquennale. Le volume de récolte des fruits à cidre a été nettement inférieur à celui de l'année précédente, qui s'annonçait comme une année record ; il y a notamment eu moins de poires à cidre en 2025.

Le directeur a également évoqué la jeune génération : les SwissSkills à Berne ont constitué un moment fort de l'année écoulée. Le réseau de relève, organisé pour la quatrième fois déjà, a également connu un grand succès. « Nous avons également réalisé des progrès importants dans la formation professionnelle elle-même. La révision de la formation d'arboriculteur/arboricultrice CFC est terminée, et dès cette année, les premières classes démarrent selon le nouveau programme d'enseignement », a déclaré Jimmy Mariéthoz.

La politique agricole au centre de l'attention

À l'issue de l'assemblée des délégués, Christian Hofer, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), a tenu un exposé très attendu sur l'évolution de la politique agricole et des petits fruits. Les participants ont ensuite eu l'occasion d'échanger avec les autres invités lors d'un buffet.

Séminaire sur le cidre réussi avec atelier d'analyse sensorielle 2026

📷 Lara Basile

Le 18 février 2026, le séminaire sur le cidre, qui affichait complet, s'est tenu à la ZHAW de Wädenswil, précédé d'un atelier d'analyse sensorielle. Quarante-cinq personnes au total y ont participé. Le matin, lors d'un atelier d'analyse sensorielle axé sur la pratique, les participants ont approfondi leurs compétences en matière de description et d'évaluation structurées du jus de pomme. Un parcours olfactif, des exercices sensoriels et l'évaluation d'échantil-

lons du marché ont permis une approche approfondie de la matière première, de sa transformation et de son goût. Après le déjeuner pris en commun, les étudiants ont présenté l'après-midi leurs projets sur des questions d'actualité concernant le jus de pomme et le cidre, accompagnés de dégustations. Le séminaire interactif et les discussions techniques ont été suivis d'un apéritif qui a offert, en conclusion, l'occasion d'échanger.



Paquet d'allègements 2027 (PA27) :

Pas de coupes budgétaires pour la valorisation des fruits

✍ Sandro Rüegg

Lors de la session de printemps 2026, le Conseil national, comme deuxième chambre, a examiné le paquet de mesures d'allègement budgétaire 2027 (PAB27) et a pris une décision importante en faveur du secteur fruitier suisse : grâce à une motion minoritaire du conseiller national UDC bernois Andreas Gafner, la renonciation à la valorisation des fruits (compensation des matières premières et réserves de marché) a été entièrement supprimée du plan de mesures du PAB27. Le Conseil national suit ainsi la proposition du Conseil des États issue de la session d'hiver 2025. La modeste économie d'environ deux millions de francs pour la Confédération aurait entraîné des pertes annuelles de plus de 16 millions de francs pour la filière. En maintenant les contributions à la valorisation, le Conseil national et le Conseil des États préservent un pilier important de la sécurité alimentaire nationale.

Cette décision du Parlement revêt une grande importance pour le secteur et peut être considérée comme un succès. Pour nous, cette décision est particulièrement réjouissante, car elle est le fruit de nombreux entretiens et d'un travail ciblé de défense des intérêts. Qu'il s'agisse d'appels téléphoniques aux autorités et aux commissions ou d'envois de courriels et de lettres à divers conseillers nationaux et membres du Conseil des États, toutes ces mesures de communication ont finalement porté leurs fruits, au sens propre du terme. Un grand merci également à tous les adhérents qui ont mis à profit leur réseau personnel dans le monde politique et se sont engagés pour défendre nos intérêts.

Surveillance de la résistance et utilisation des UV-C dans la production de fraises

Ce qui a commencé comme une surveillance de la résistance s'est transformé en une grande étude sur les UV-C pour la culture suisse du fraisier. Des essais en laboratoire et sur le terrain menés sur plusieurs années ont apporté des connaissances pratiques concrètes sur l'efficacité des UV-C contre le Botrytis et ont en même temps révélé pourquoi le passage de l'idée à une application fiable reste un défi.

✍ Marilena Palmisano ZHAW



Installation pilote avec unité d'irradiation UV-C et nacelles Paternoster à gauche, ainsi qu'un système de pulvérisation mobile à droite sur la photo.

La Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW) a mené à bien le projet financé par l'OFAG « Traitement non chimique des jeunes plants de fraisier contre Botrytis cinerea à l'aide des UV-C » en collaboration avec les services cantonaux AG, BE, TG, ZH, Agroscope et la FUS.

La situation s'est aggravée, l'urgence d'agir est grande. Une grande partie des souches de Botrytis en Suisse sont déjà multirésistantes. De ce fait, d'importants botryticides perdent de leur efficacité. De 2021 à 2026, des recherches ont été menées pour déterminer si le Botrytis et les résistances multiples en augmentation pouvaient être endigués à l'aide des UV-C.

L'idée centrale du projet était de traiter les jeunes plants de fraisier une seule fois aux UV-C, puis de les pulvériser avec des micro-organismes bénéfiques. À cette fin, une installation pilote a été développée, permettant l'irradiation aux UV-C et la pulvérisation subséquente en un seul processus. L'efficacité de la méthode a été testée lors d'essais en laboratoire et sur le terrain. De 2022 à 2025, des relevés de récolte ont été effectués sur plusieurs champs. Huit producteurs de petits fruits ont mis leurs champs à disposition à cette fin. De plus, un suivi de la résistance a été mené pendant les périodes de récolte de 2023 à 2025 et complété par des données de 2017/18. Près de 600 échantillons au total ont été analysés et cinq groupes de résistance ont été évalués. Cela constitue une base solide pour une évaluation complète de la situation en matière de résistance.

Deux résultats ressortent particulièrement :

- Une exposition unique aux UV-C des jeunes plants n'a pas réduit les pertes de récolte ultérieures dues au Botrytis. La raison en est la voie d'infection. Si le Botrytis pénètre dans les tissus pendant la floraison, l'évolution ultérieure de la maladie dépend principalement des mesures phytosanitaires et des conditions environnementales. Le traitement des jeunes plants ne rend donc pas les fruits plus résistants aux infections.
- Parallèlement, une seule exposition aux UV-C des jeunes plants a réduit les souches de Botrytis résistantes au début de la culture. Cela permet de prolonger l'efficacité des botryticides disponibles et de ralentir le développement de nouvelles résistances. Il s'agit là d'un avantage important pour les exploitations dont les possibilités de traitement chimique sont déjà limitées.

En résumé, l'interruption systématique de la chaîne de transmission est le levier décisif pour limiter efficacement la propagation des résistances au Botrytis de la production de jeunes plants vers celle des petits fruits. Pour que les UV-C puissent passer du laboratoire à une solution robuste et applicable sur le terrain, des développements techniques supplémentaires accompagnés d'un suivi scientifique sont nécessaires. Quelle que soit la technologie choisie, une surveillance continue de la résistance reste indispensable pour protéger durablement la production suisse de petits fruits et la garantir à long terme.



Schweizer Obstverband
Fruit-Union Suisse
Associazione Svizzera Frutta

Fruits

suisse

Unique Orienté clients Attrayant

Atteignez votre groupe cible avec Fruits suisse – le magazine pour la branche suisse des fruits – et profitez des possibilités de publicité cross-média.



📖 Magazine imprimé 6 fois par an

💻 Lettre d'information 25 fois par an

Intéressé? Contactez **Elsbeth Graber**.

Tél. +41 31 380 13 23
courriel elsbeth.graber@rubmedia.ch

rubmedia

www.werbemarkt.ch



Trouvez un conseiller dans
votre région



Fertilisation des Cultures spéciales

Ne laissez pas le hasard décider de
la qualité et du rendement.

Les cultures spéciales exigent de la précision.

Nous vous apportons des solutions de
fertilisation sur mesure.

Appel gratuit
0800 80 99 60, landor.ch

LANDOR
Avec vous, aujourd'hui et demain

Innovativer und nachhaltiger Pflanzenschutz



- ökonomische Vorteile durch wirkstoffsparendes Sprühen
- hohe Arbeitsgeschwindigkeit
- kompakte und leichte Bauweise für den Einsatz auf engstem Raum

Wir haben die Lösung für Sie!
Im Weinbau, Tafelobst, Mostobst und in Beerenkulturen

Forrer
landtechnik ag

Bühlhofstrasse 20, 9320 Frasnacht
071 414 10 20
forrer-landtechnik.ch



PAUL FURRER AG

Wassergrube 2, 6210 Sursee
041 921 77 00
paul-furrer.ch



Amriswilerstr. 42, 8580 Hefenhofen
071 411 10 89
eggmann-landmaschinen.ch



**LANDTECHNIK
SULGEN AG**

Ihre
professionelle
Lösung!



Ladurner Fadenmäher

- Ein- oder Zweiseitig
- Front-, Heck- oder Zwischenachsanaufbau
- Bewährt, langlebig und robust

Landtechnik Sulgen

Kradolfstrasse 40, 8583 Sulgen

+41 71 642 11 55

landtechnik-sulgen.ch

Si AVS, alors Forte - Un changement chez nous en vaut la peine !

Nous attendons avec impatience votre réponse
044 253 93 95
info@akforte.ch
www.akforte.ch

FORTE **AI**
AHV **IV**
AVS



Votre métier - votre caisse de compensation



Réservez la date :

Congrès SwissFruit baies 2026

Les 24 et 25 novembre, le séminaire très apprécié sur les petits fruits aura de nouveau lieu à Berne, désormais sous le nom de Congrès SwissFruit baies. Ce séminaire spécialisé de deux jours réunira de manière ciblée des décideurs, des producteurs, des distributeurs, des conseillers, des instituts de recherche et des partenaires du secteur afin de discuter des tendances, des solutions pratiques et des stratégies pour l'avenir. Notez dès maintenant la date de ce rendez-vous unique du secteur des petits fruits !

Nouvelle responsable du dicastère Production



Le 1^{er} février 2026, **Sonja Müller** a pris la direction du département Production au sein de la Fruit-Union Suisse. Au cours des quinze dernières années, Sonja Müller âgée de 48 ans, a occupé les fonctions de responsable Approvisionnement/Gestion de la qualité et de directrice générale adjointe chez Ei AG à Sursee. À propos de son travail au sein de la Fruit-Union Suisse, cette ingénieure agronome diplômée déclare : « J'ai hâte de découvrir en détail l'univers des fruits suisses. La diversité des différents marchés m'enthousiasme déjà aujourd'hui, et je suis motivée à l'idée d'accompagner et de soutenir les personnes au sein des différentes instances grâce à mon engagement et à mes compétences de médiatrice. »

Réseau de relève :

Rencontres en Argovie et en Valais



Pour la cinquième fois déjà, le Fruit-Union Suisse invite la relève professionnelle à se réunir. L'événement aura lieu le 19 mai en Suisse alémanique, dans le canton d'Argovie, et le 21 mai en Suisse romande, en Valais. La rencontre s'adresse aux productrices et producteurs ayant terminé leur formation d'arboriculteur/arboricultrice au cours des dix dernières années, ainsi qu'aux représentantes et représentants des stations cantonales et des écoles professionnelles. Une visite d'exploitation est prévue sur les deux sites, suivie d'un moment de convivialité et d'échanges avec la Fruit-Union Suisse ainsi qu'avec les représentants des stations cantonales et des écoles professionnelles.

Agenda

Le 18 mai 2026

Webinaire du KOB « Numérisation »

En ligne

Les 19 et 21 mai 2026

Réseau de relève

Muri AG et Vétroz VS

Le 11 septembre 2026

Journée de la pomme

Suisse entière

Les 24 et 25 novembre 2026

Congrès SwissFruit baies

Berne

Mentions légales
Magazine spécialisé de la Fruit-Union Suisse à Zoug. Paraît six fois par an en allemand et en français. Tirage certifié REMP : 1991 exemplaires.

Responsable rédaction :
Yvonne Bugmann
Fruit-Union Suisse
Baarerstrasse 88, 6300 Zug
Tél. +41 41 728 68 61
Courriel : pr@swissfruit.ch
www.swissfruit.ch

Abonnements :
Fruit-Union Suisse
Baarerstrasse 88, 6300 Zug
Tél. +41 41 728 68 68
Courriel : sov@swissfruit.ch

Prix de l'abonnement :
CHF 57.-/an (six numéros)
Étranger : CHF 120.-/an

Publicité :
rubmedia AG
Elsbeth Graber
Gartenstadtstrasse 17
3098 Köniz
Tél. +41 31 380 13 23
Courriel : elsbeth.graber@rubmedia.ch

Mise en page/Graphisme :
Frank Baumann
Atelier Mauseklick

Traduction :
Yvette Allmann, Undervelier

Impression et distribution :
Multicolor Print
Sihlbruggstrasse 105a
6341 Baar

imprimé en
suisse



Faban®

Dithianon et pyrimethanil,
enfin votre formule innovante



 **BASF**

We create chemistry

- Protection efficace sur feuilles et fruits
- Dès le débourrement jusqu'à la fin de la floraison –
Peu dépendant de la température
- Très résistant au lessivage

Utilisez les produits phytosanitaires avec précaution. Avant toute utilisation, lisez toujours l'étiquette et les informations sur le produit. Tenez compte des avertissements et des symboles de mise en garde.

BASF Schweiz AG · Protection des plantes · Klybeckstrasse 161 · 4057 Basel · phone 061 636 8002 · agro-ch@basf.com · www.agro.basf.ch/fr